

La vie d'un marchand itinérant

Difficile peut être la vie d'un marchand itinérant, et moi, Iskander, ai vécu bien des périples. Je fais partie d'une véritable lignée de marchand, mais de tous, je crois être le premier itinérant.

Mes grands-parents et mes parents avant moi tenaient une boutique tout à fait modeste. Nous nous procurons des peaux et autres denrées auprès de nos voisins chasseurs et producteurs. « Des prix toujours honnêtes ! À l'achat comme à la revente ! ». Mille fois j'avais entendu mon père réciter ces mots. Mais lorsque j'héritais enfin de la boutique familiale, mes envies d'aventures me poussèrent à partir d'ici.

Je revendis le stock le plus encombrant et m'achetai ma première charrette ! Déjà, je sentais me pousser des ailes. Je ne pouvais par contre pas me défaire de la vieille boutique, elle représentait pour moi bien trop pour que j'accepte de la céder. De plus, j'aurais sans doute besoin d'un pied à terre de temps à autres. Mais comment laisser derrière moi la demeure qui a vu fleurir les affaires de tant de mes ancêtres ? Sans doute que des bandits ou autre personne malveillante finiraient par essayer d'y entrer et de piller les lieux...

Alors que je réfléchissais au problème, je sentis comme une chaleur monter depuis mon poitrail. Je baissai les yeux sur le vieux pendentif que ma grand-mère m'avait donné. Les souvenirs de ses manies émergèrent alors dans mon esprit. Tracé du bout d'une baguette, un grand triangle vers la porte et un petit triangle inversé en son sein. Elle gardait souvent des plaquettes en terre cuite sur elle. Elle en plaçait une délicatement au centre du dessin. Puis, droite comme un piquet, les yeux fermés face à la porte, elle déblatérerait tout un charabia à propos de la robustesse du roc que personne ne pouvait briser. Enfin, comme en remerciement, elle s'inclinait et posait son pendentif sur la plaquette.

Cette vieillarde m'avait toujours fait rire avec ces habitudes sans doute héritées de sa propre grand-mère. Enfin bon... Je suppose que j'allais devoir demander au menuisier de me renforcer tout ça... Et rien de tel qu'un bon gros verrou de métal sur la porte. Je pense que j'aurais ainsi la conscience tranquille.